

La faucheuse

Il fut un temps où les paysans de plaine, après avoir fait les foins chez eux, venaient louer leurs services aux paysans de montagne qui commençaient les fenaisons près d'un mois plus tard, rigueur du climat oblige. Disons qu'il s'agissait plus souvent de personnel itinérant que des paysans eux-mêmes. Bien que certains de ceux-ci néanmoins montaient avec une partie de leur matériel, faucheuse en particulier.

Avant que les gens d'ici ne se décident à leur tour d'en acheter. Car ce qu'il faut comprendre, c'est que dans le domaine de l'agriculture, les paysans de montagne, par rapport à ceux de la plaine, furent toujours un peu à la traîne. Ainsi vit-on des tracteurs labourer les riches terres du pays de Vaud dès l'invention des tracteurs, tandis que ces engins étaient encore inconnus à la Vallée. Un décalage normal, vu que l'agriculture de montagne n'était guère que de subsistance, tandis qu'en plaine, on produisait pour le marché, et cela depuis toujours.

La faucheuse tractée par le cheval. Le peigne prenant sa force sur les roues crantées. Puis par le biais d'un moteur à explosion d'un poids terrifiant, ce qui rendait la traction peut-être un rien de moins pénible alors que l'on fauchait, mais tout de même éprouvante pour la bête. On leur brisait le cœur, à ces pauvres chevaux que l'on ne ménageait tout de même pas trop.

Une telle faucheuse sommeillait dans la remise de notre grand-père, avec son grand peigne redressé sur lequel on avait mis en général une protection en bois tenue par deux ressorts. On tentait parfois d'embrancher le moteur avec la manivelle du bas. Les retours étaient terribles. Bref, on s'amusait comme l'on pouvait, tandis que l'on sentait l'odeur de cette machine, odeur d'essence, d'huile et de foin, quelques herbes toujours accrochées ici ou là. Le siège était en métal, un casse-cul de première.

On la vit naturellement servir dans les champs, notamment dans ceux proches de la Sagne. Le cheval, la machine et le conducteur, soulevaient les poussières et pollen des graminées. La rosée était forte. Et l'on voyait se coucher par ainsi ce grand foin que nous serions là dès aussitôt à épancher. En deux jours de soins attentifs il serait sec. Il ne resterait plus qu'à le mettre en tires et à charger.

Une faucheuse de ce type existe au Patrimoine, donnée par Patrice Piguet qui, de loin, veille encore sur ce vénérable engin qu'il redoute que l'on s'en sépare !

La faucheuse avait donc remplacé l'armada des faucheurs qui, en ces périodes de foin, hantait le village, plus précisément en fin de journée ou en soirée, sitôt après le souper, les bistrotts du coin.

On n'entendrait plus non plus le tac, tac, tac, lancinant des marteaux sur la petite enclume tandis que l'on enchaplait, c'est-à-dire affinait le fil du fer en vue d'une coupe de qualité le lendemain matin.

La vie agricole, vraiment, changeait.



A la Vallée sans doute, mais très exactement où ?



Armand Golay à la fauche quelque part sur le domaine familial, aux Grayets sans doute.



Les Saïset de même aux Grayets.



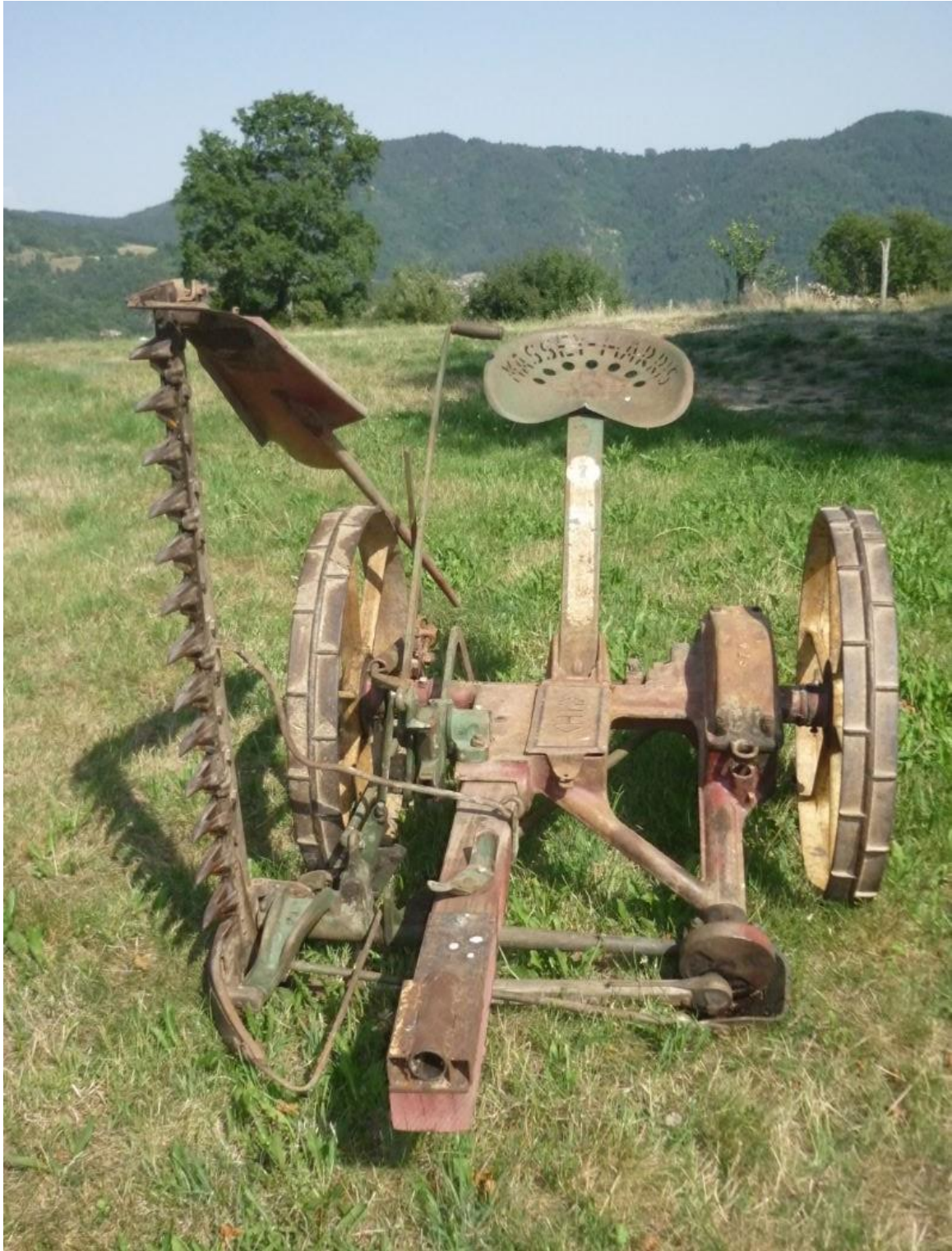
Les Saïsets fauchent à la Sagne.



Victor Rochat du Séchey aux Viffourches à la fin des années soixante.



Victor Rochat de retour au village. Qui veut aller loin ménage sa monture !



Des engins qui devaient finir par se rouiller à proximité de la ferme. Ils furent plus tard tellement encombrants qu'on a fini par les jeter.

